

DOSSIER FEMME

societe.union@sonapresse.com

Gabon Égalité: une Task force gouvernementale, de multiples ambitions

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

POUR en arriver au programme gouvernemental Gabon Égalité, tout a commencé par la présentation de la Stratégie de promotion des droits de la femme et de réduction des inégalités femmes-hommes. Le 30 septembre 2020, aux côtés de son époux, le président de la République, Ali Bongo Ondimba, la première dame, Sylvia Bongo Ondimba activait le lancement de cet important document. Dans son contenu, 33 recommandations qui marquaient ainsi le coup d'envoi d'un travail de rééquilibrage et de restauration de pans importants de droits dévolus à la femme, mais non appliqués jusque-là ou encore mal connus.

Un modèle de société égalitaire non pas dans l'intention de tirer un trait sur la gent masculine, mais plutôt de préserver l'intégrité physique et morale de la femme dans les domaines de la santé, du respect des droits, de la lutte contre les violences, de l'émancipation économique, etc.



Photo: DR
L'instauration du numéro vert 1404 : une des avancées du programme Gabon Égalité.

Ce qui a donné naissance, le 25 novembre 2020, à Gabon Égalité, cette Task force aux multiples ambitions, et dont le bilan actuel fait apparaître plusieurs avancées: lancement du numéro d'urgence 1404, renforcement du corpus juridique gabonais, actions de sensibilisation sur les grossesses précoces et les questions liées à la santé sexuelle reproductive, formation des acteurs de la société civile, etc.

Ce qui démontre la détermination du gouvernement à protéger ses concitoyennes en multipliant les actions de vulgarisation sur le terrain, auprès des communautés, dans les quartiers, auprès des familles, etc. "Les femmes sont le plus grand réservoir inexploité de talents au monde", avait déclaré, un jour, Hilary Clinton, femme politique américaine. Entreprendre donc des réformes profondes pour son épanouissement, au moment où sa vulnérabilité est accentuée par la situation sanitaire difficile du Covid-19, n'est qu'une simple question d'équité.

Et c'est là tout le sens de cette édition 2022 de la Journée internationale de la femme.

L'égalité face aux pesanteurs socioculturelles: un dilemme cornélien

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

BONNE nouvelle pour les organisations féminines ayant longtemps milité pour la modification du Code civil, dont plusieurs dispositions étaient discriminatoires à l'endroit des femmes, les récentes réformes juridiques visant à promouvoir l'égalité des sexes n'ont pas toutes été accueillies avec acclamations. En atteste la controverse suscitée sur les réseaux sociaux dès l'annonce de ce projet de loi par le gouvernement en mars 2021. La principale critique étant accentuée autour de la disposition portant sur le rôle de chef de famille, qui est maintenant partagé entre les époux.

"Puisque la femme est devenue chef de famille et ne doit plus obéissance à son mari, qu'elle paie elle-même sa dot"; "Il faut aussi que les femmes partagent les charges du ménage et les responsabilités de manière égale"; "Je suis pour le respect mutuel mais j'estime que chacun doit connaître sa place et son rôle. On ne peut pas avoir deux chefs dans une même maison"; "En dehors de nos traditions, même la Bible dit que l'homme est le



Photo: DR/L'Union
chef de la femme", pouvait-on lire en commentaires.

Le plus curieux est ce que ces avis tranchés ont été soutenus par certaines femmes. Dans une société où l'homme est toujours considéré comme le chef de la femme, difficile de bousculer les mentalités et traditions bien établies. "Égalité des sexes oui, mais pas à n'importe quel prix", estiment les traditionalistes.

Le dilemme reste donc entier. C'est encore loin le bout du tunnel, messieurs?

Orientation des filles vers les filières scientifiques: l'autre combat à gagner!

JMN
Libreville/Gabon



L'ÉGALITÉ des sexes reste un défi à relever dans les formations et métiers des sciences, des technologies ou du numérique. Les études scientifiques peinent encore à attirer les jeunes filles, au regard des choix d'orientation souvent stéréotypés dès le secondaire. Un coup d'œil dans la répartition des effectifs des différents établissements scolaires suffit pour constater que les filles sont minoritaires dans ces séries, par rapport à leurs camarades masculins.

En effet, si de la 6^e à la 3^e la parité est quasi respectée entre les filles et les garçons dans les différentes classes, l'écart

devient flagrant à partir de la classe de seconde. Dans les lycées généraux, les filles représentent presque 80 % des effectifs dans les cursus littéraires et environ 50 % dans les cursus économiques. En lycée technologique ou professionnel, une étude a démontré que les cursus les plus féminisés sont ceux des sciences et technologies liées au domaine de la santé et du social.

L'insuffisance des jeunes femmes dans ces filières se retrouve aussi dans les études supérieures où les étudiantes dominent les effectifs en science de la vie ou en chimie dans les universités, écoles de sciences ou d'ingénierie.

Des disparités qui freinent la participation plus accrue des femmes aux questions du développement durable, alors que ces dernières ont un rôle fondamental à jouer dans l'adoption de modes de consommation, de gestion des ressources naturelles et de production durable et écologique. Comment donc parvenir à l'égalité des sexes dans les filières scientifiques? La promotion de ces filières et leurs débouchés serait un préalable, qui peut être accompagné par l'attribution des bourses spéciales et une meilleure visibilité des modèles féminins dans ces cursus.